

La sociolinguistique historique et l'histoire de la langue française

1.0 Introduction

Mes propos se divisent en deux parties. Dans une première partie, plus théorique, épistémologique, je vais considérer l'objet, les méthodes de la sociolinguistique historique, et les limites de cette activité. Dans une deuxième partie, plus concrète, je vous propose une étude de cas en décrivant le travail que j'ai entrepris sur l'histoire sociolinguistique du français parisien.

2.0 La sociolinguistique historique: son objet, ses méthodes et ses limites

2.1 Qu'est-ce que la sociolinguistique historique?

La *sociolinguistique*, chacun le sait, étudie les rapports entre la langue et la société. Depuis ses origines dans les années 1960, cette discipline a développé des ramifications très étendues: variation linguistique, multilinguisme, créolisation, standardisation, planification linguistique, mort des langues. Les sociolinguistes s'intéressent en premier lieu au monde moderne, mais il est facile de voir que tous les problèmes que je viens d'évoquer ont dû se poser, sous une forme ou sous une autre, dans les sociétés du passé. La sociolinguistique *historique*

« utilise les concepts et les techniques de la sociolinguistique pour élucider les états de langue passés. Elle part du principe que les propriétés observables dans les communautés linguistiques du monde actuel - variation, stratification, évaluation sociale des variantes - étaient également présentes dans les communautés du passé. » (Trask 1997: 313)

L'objectif premier de la sociolinguistique historique est de créer une image multidimensionnelle des états passés d'une langue, en explorant la variation linguistique. Elle cherche à corrélérer cette variation à la diversité existant dans les sociétés en question, et à déterminer la valeur sociale des variétés en présence. Pour valider ses reconstructions du passé, elle invoque ce qu'on a appelé « the uniformitarian principle »: les langues fonctionnent plus ou moins de la même façon dans toutes les sociétés. Elle se sert du présent pour expliquer le passé. Tout cela est bien beau sur papier, mais est-ce un programme réalisable dans la pratique? Il se heurte effectivement à des obstacles redoutables.

2.2 Les limites

2/2/1 Interdisciplinarité

Comme la sociolinguistique elle-même, la sociolinguistique historique est une discipline interdisciplinaire: un bon sociolinguiste historique doit être, en même temps, un bon historien social. En tant que linguistes, nous sommes tous capables de lancer des idées pleines de bon sens linguistique, mais bourrées de non-sens historique. Le grand risque de l'interdisciplinarité c'est qu'on ne soit ni bon linguiste, ni bon historien.

2.2.2 « L'emploi du présent pour expliquer le passé »

Toute reconstruction du passé nécessite des hypothèses. Pour valider nos hypothèses en sociolinguistique historique, il est raisonnable de penser que les langues fonctionnent selon plus ou moins les mêmes principes dans toutes les sociétés (« the uniformitarian principle»). Si ça marche comme ça dans le monde actuel, ça a du être un peu comme ça dans le monde du passé. Cette méthode nous évite de postuler pour les états de langue passés des situations impossibles MAIS elle entraîne des risques bien évidents d'anachronisme - comment, en suivant ce principe, reconnaître ce qui est véritablement différent dans le passé? J'arrive enfin à l'obstacle le plus fondamental et le plus évident.

2.2.3 Le problème des preuves

Dans l'historiographie conventionnelle, l'histoire d'une langue se lit essentiellement dans la production écrite de personnes cultivées. Un corpus de textes littéraires existe, il s'échelonne sur plusieurs siècles, et pour en faire une histoire il suffit de le décrire linguistiquement, en rattachant les changements observés aux grands mouvements de la culture. Cette approche réduit au minimum le problème des preuves.

Dans la sociolinguistique historique, en revanche, nous cherchons à avoir une vision multidimensionnelle des langues. Nous accordons une grande importance au vernaculaire et à la production orale. Même dans un monde moderne et observable, le vernaculaire fuit comme une bête nocturne dès qu'on l'approche. C'est le paradoxe de l'observateur. Où trouver des traces d'une bête si sauvage dans les mondes du passé? Force est d'admettre qu'en matière de preuves, la situation du sociolinguiste historique est généralement mauvaise. Les données linguistiques parvenues jusqu'à nous sont rarement celles que nous aurions choisies, laissés à nous-mêmes; elles survivent d'une manière fortuite; elles sont fragmentaires et loin d'être représentatives de tous les registres de la langue. Notre situation est, en effet, analogue à celle du paléontologue ou de l'archéologue: le métier nous oblige à faire des hypothèses, mais ... à partir de presque rien. La pauvreté des données nous astreint à une très grande modestie vis-à-vis la possibilité même de faire de la sociolinguistique historique. Cela dit, vu l'importance de

la dimension sociale dans l'évolution d'une langue, dès que des données utilisables subsistent en quantité suffisante, il est essentiel que nous en fassions quelque chose. Notre devise sera donc: « Faisons ce qu'on peut avec ce qu'on a » mais pas plus.

Passons maintenant à une étude de cas plus concret : j'ai consacré de longues années à l'histoire sociolinguistique du français parisien. J'aimerais indiquer les grandes tendances que je distingue dans l'évolution du parler de cette ville depuis le Moyen Âge.

3.0 Histoire du français parisien

Les histoires conventionnelles du français adoptent une périodisation qui épouse généralement l'histoire politique, institutionnelle, voire littéraire du pays (Moyen Âge, Renaissance, Âge Classique, Révolution etc.). La langue tend à être limitée dans ces ouvrages à la langue standard, et la société aux grands dirigeants politiques et culturels. Je vais soutenir ici que l'histoire d'une langue s'inscrit davantage dans l'histoire sociale de la communauté en question, et que cela exige une vision plus large de la langue que de la société. Mais pour cela faire, il faut des données.

3.1 Les données

La carence de données limitera toujours les activités des sociolinguistes historiques, mais il me semble que ce problème est moins aigu pour Paris que pour la plupart des villes: pour toute une série de raisons, entre autres la production à Paris de textes écrits a été relativement élevée, depuis le milieu du XIII^e siècle. Et parmi ces textes nous trouvons un certain nombre qui sont d'utilité sociolinguistique.

- Graphies des documents manuscrits aux XIII^e-XIV^e siècles
(surtout documents administratifs localisés et datés)
- Correspondance personnelle, surtout de gens peu lettrés
(ex. le journal du vitrier Menétra, XVIII^e siècle)
- Observations métalinguistiques de grammairiens etc.
(ex. Henri Estienne, Vaugelas)
- Représentations littéraires/ semi-littéraires de la langue parlée
(ex. les servantes de Molière, pamphlets politiques de la Fronde)
- Enregistrements magnétiques de la première moitié du XX^e siècle
(ex. Aristide Bruant, Arletty)
- Projections en arrière à partir de dialectes toujours en usage
(ex. les patois d'Ile de France, le québécois, les parlers créoles)

À Paris donc, certaines sources existent, mais comment les interroger?

3.2 Le cadre analytique

Ce que je cherche à faire, en tant que sociolinguiste, c'est déceler les rapports qui existent entre l'évolution sociale et démographique de la ville, son histoire linguistique. Puisqu'il s'agit à Paris d'une communauté urbaine, il est nécessaire d'abord de savoir quelque chose sur le phénomène de l'urbanisation : quelles sont les grandes lignes de l'évolution des villes en Europe depuis le Moyen Âge? Il est nécessaire ensuite de savoir quelque chose sur ce qui se passe normalement dans la langue des villes. Les villes ne sont pas des lieux propices pour la création de langues pures. Ce sont les lieux privilégiés d'interactions, de contacts et de mélanges entre dialectes différents.

Or, il se trouve que les vingt dernières années ont vu la publication de recherches importantes (a) sur la théorie de l'urbanisation, et (b) sur le contact des dialectes. Deux ouvrages en particulier ont retenu mon attention: *The Making of Urban Europe 1000-1950* de P. M. Hohenberg et L. H. Lees, paru en 1985 et *Dialects in Contact* de P. Trudgill paru en 1986,

3.2.1 Hohenberg et Lees : l'urbanisation de l'Europe

Hohenberg et Lees distinguent trois phases dans l'urbanisation de l'Europe entre l'an mille et le milieu du XX^e siècle, qu'ils basent sur l'industrialisation progressive de nos sociétés. Tout d'abord une phase préindustrielle (XI^e – XIV^e siècles).

Bien que l'urbanisation de l'Europe médiévale se soit amorcée en Italie du nord et dans les Pays-Bas, la ville de Paris, pour plusieurs raisons, est passée, au cours du XII^e siècle, au premier rang de la hiérarchie urbaine abritant une population que certains ont estimée à 200 000 habitants. À propos de la ville médiévale, Hohenberg et Lees notent deux choses qui nous intéressent particulièrement: (a) la réussite démographique des villes préindustrielles dépend presque entièrement de l'immigration, (b) la fonction première des villes étant l'échange commercial, la culture urbaine est avant tout le fait des bourgeois, non des nobles.

Ils distinguent ensuite une phase proto-industrielle (XV^e – XVIII^e siècles). Cette longue période de l'histoire européenne est caractérisée par de grandes fluctuations démographiques, dues en grande partie aux épidémies et à la guerre. La stagnation économique qui en résulte n'est qu'en partie redressée par la découverte du nouveau monde au XV^e siècle. Quant à la structure sociale des villes, Hohenberg et Lees constatent d'importantes transformations dans le sens des modèles fournis par les villes italiennes. La ville s'aristocratise: la noblesse s'identifie de plus en plus à la ville et vient y passer plus de temps. La culture urbaine se hiérarchise et un fossé se creuse entre la culture populaire traditionnelle et la nouvelle culture haute de la Renaissance, de la Réforme et des Lumières.

La phase industrielle (XIX^e – XX^e siècle suit. Le processus d'industrialisation amorcé dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle a transformé le tissu urbain de l'Europe d'une manière sans précédent et sans doute irréversible. La transition des modes de production artisanaux à des modes de production industriels exige des concentrations d'ouvriers dans les usines. Les économies d'échelle exigent des concentrations de consommateurs. Grâce au chemin de fer, l'immigration vient de plus en plus loin. La stratification sociale se fait sur de nouveaux principes opposant bourgeoisie et prolétariat.

3.2.2 Peter Trudgill : Dialectes en contact

Les villes sont des entités complexes, caractérisées par une grande diversité culturelle et par une forte stratification sociale. Ce sont les lieux privilégiés d'interaction, de contacts entre personnes provenant de milieux linguistiques différents. Les dialectes purs de la campagne, chers à la dialectologie traditionnelle sont bien loin des dialectes mélangés de la ville. Ce qui se produit lorsque des locuteurs de dialectes différents viennent en contact a été le sujet d'un livre fort influent de Peter Trudgill.

Qu'est-ce qui se passe en situation de contact interdialectal dans les très grandes villes? Les villes tiennent tantôt de la mosaïque, tantôt du «melting-pot». Parfois, pour des raisons identitaires, pour des raisons de survie, différentes communautés à l'intérieur d'une ville cherchent des moyens sociolinguistiques pour se distancier des autres, pour se protéger des autres, ce qui apporte un mouvement de divergence dialectale. Plus souvent, les locuteurs font des efforts pour optimiser la communication, pour minimiser la distance linguistique qui les sépare. Ils s'accommodent du parler de leur interlocuteur. Ceci entraîne un mouvement de convergence dialectale qui peut aboutir dans certains cas à la koinéisation.

La koinéisation est un phénomène complexe comportant plusieurs processus secondaires. Voici les définitions de trois termes-clef que donne Trudgill :

Koinéisation: le développement d'un dialecte nouveau, plus ou moins stable, à partir d'un mélange de traits provenant de dialectes différents.

Nivellement dialectal: la réduction de différences entre des dialectes en contact.

Même après la koinéisation, le nouveau dialecte ne sera pas entièrement uniforme. Il comportera certaines variantes qui peuvent alors être soumises à la réallocation:

Réallocation: recyclage de variantes résiduelles vers des fonctions spécifiques en tant que marqueurs sociaux ou stylistiques.

3.2.3 Grille analytique

Armé de ces notions de base sur l'urbanisation en Europe et sur ce qui se passe dans la langue des villes, nous pouvons maintenant examiner les sources linguistiques

parisiennes. Ce qui frappe dans le développement du français de Paris, c'est que les processus d'analyses par Trudgill prennent chacun une importance différente selon le stade d'urbanisation. J'ai cherché à expliquer ceci à l'aide du tableau qui suit:

XI ^e - XIV ^e siècles	I Phase préindustrielle	Koinésation
XV ^e - XVIII ^e siècles	II Phase proto-industrielle	Réallocation
XIX ^e - XX ^e siècles	III Phase industrielle	Nivellement

4.0 La ville préindustrielle

Un des faits les plus remarquables de la démographie européenne du Moyen Âge a été l'essor de Paris à la fin du XII^e siècle.

1000		1400		1700		1900	
Ville	Pop.	City	Pop.	Ville	Pop.	Ville	Pop.
Constantinople	450	Paris	275	Constantinople	700	London	6,480
Cordoba	450	Milan	125	London	550	Paris	3,330
Séville	90	Bruges	125	Paris	530	Berlin	2,424
Palerme	75	Venise	110	Naples	207	Vienne	1,662
Kiev	45	Granada	100	Lisbonne	188	St.Petersbourg	1,439
Venise	45	Genoa	100	Amsterdam	172	Manchester	1,255
Regensburg	40	Prague	95	Rome	149	Birmingham	1,248
Thessaloniki	40	Caffa	85	Venise	144	Moscou	1,120
Amalfi	35	Séville	70	Moscou	130	Glasgow	1,072
Rome	35	Ghent	70	Milan	124	Liverpool	940

The largest cities in Europe, 1000-1900 dans Hohenberg & Lees 1985: 11)
Les données sont en mille.

Certains aspects de ces statistiques sont sujets à caution, mais ce tableau nous donne au moins le contexte général. Ce qui ressort en particulier c'est que Paris, parti de presque rien au XI^e siècle, est devenue la ville la plus grande de l'Occident deux siècles plus tard. On se rappellera que la réussite démographique des villes médiévales dépendait entièrement de l'immigration. Les villes de cette époque étaient plutôt des mouiroirs. Un tel développement n'a pas pu se produire sans avoir des conséquences linguistiques profondes.

Que pouvons-nous dire sur les origines du français parisien? Les premiers stades de nouveaux dialectes, de nouvelles langues sont toujours les plus obscurs, les moins

bien documentés. Une méthode de reconstruction que nous pouvons employer consiste à examiner la situation dialectale de la France moderne dans l'espoir d'y trouver des traces du passé dans l'état moderne de la langue.

L'examen des cartes de l'ALF nous indique que, à la fin du XIX^e siècle dans la région parisienne, les vernaculaires ruraux parlés en Ile-de-France étaient assez différents du parler de la ville:

En ville	En Ile-de-France
<i>Ils portent</i>	<i>Ils portont</i>
<i>Ils portaient</i>	<i>Ils portiaint</i>
<i>Un seau d'eau</i>	<i>Un siau d'iau</i>
<i>Ma foi [wa]</i>	<i>Ma foué [we]</i>

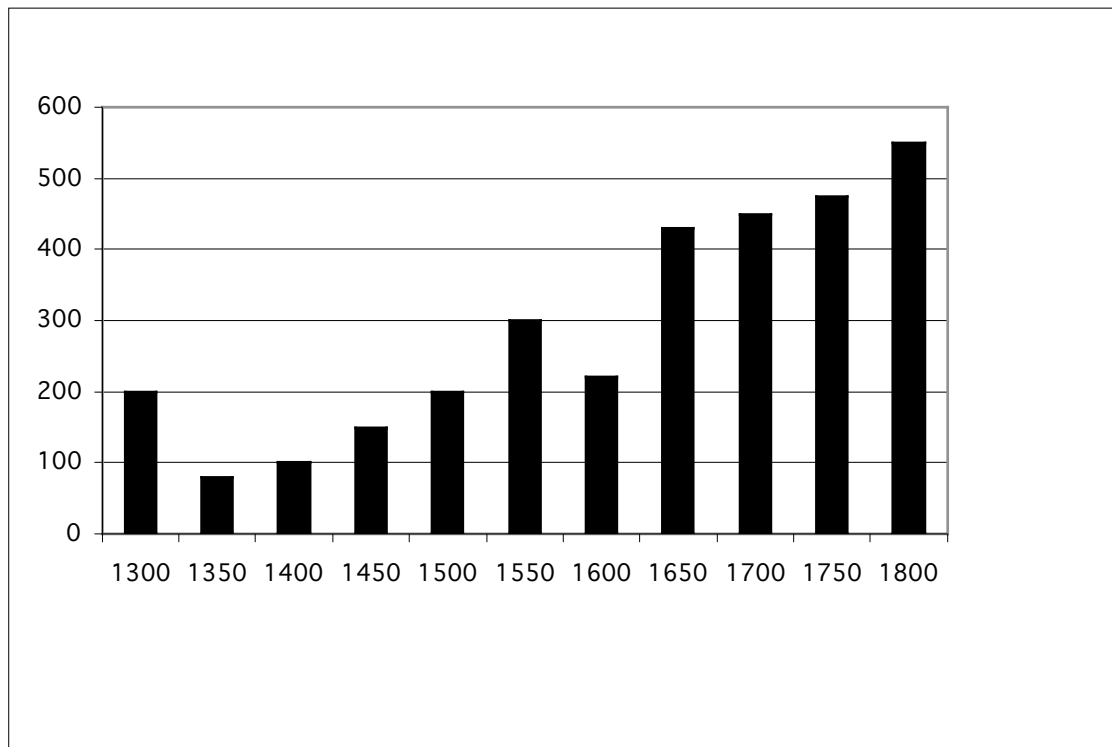
Le tracé des isoglosses suggère qu'à une époque ancienne certaines formes dialectales présentes à l'est et à l'ouest de Paris soient venues s'installer en ville avant de se répandre plus tard de l'autre côté de celle-ci. Tout en partageant des traits phonétiques et morphologiques avec les patois de l'Ile-de-France, le parler de la ville possède de nombreux autres traits qui proviennent de dialectes différents.

Le parler parisien n'est donc pas un dialecte *pur*: il résulte d'un mélange de plusieurs dialectes. Il représente ce que nous pouvons appeler une koinè. Ce qui caractérise le développement du français parisien pendant la phase préindustrielle c'est un processus de koinésation, lié aux grands mouvements d'immigration qui avaient fait de Paris au XIII^e siècle la ville la plus grande de l'Occident. Mais rappelons-nous deux choses: koinésation n'implique pas uniformité. C'est la leçon que nous tirons de la variation graphique et morphologique que l'on trouve dans les textes écrits à Paris au XIII^e siècle; la situation sociolinguistique de Paris au XIII^e siècle était encore diglossique: le latin était la variété haute et le parisien la variété basse.

5.0 La ville proto-industrielle

5.1 Evolution démographique

Pendant quatre longs siècles (XIV^e – XVIII^e) la population urbaine en Europe connaît de grandes fluctuations démographiques. Paris suit le mouvement, comme on peut le voir dans le graphique suivant.



Population de Paris entre 1300 et 1800, donnée en mille.

Comme au moyen âge, la population parisienne continue à être alimentée par l'immigration de l'excédent démographique des campagnes. Mais ce qui est nouveau, c'est que la structuration interne de la population se modifie: l'aristocratie terrienne s'urbanise. Les nobles commencent à s'installer eux aussi en ville. La ville devient alors un lieu de conflits intenses: au sein des élites (entre le patriarcat bourgeois traditionnel et les nobles), et entre les élites et le prolétariat urbain.

À partir du XV^e siècle, la culture des villes se modifie : elle se hiérarchise avec la société. Elle se scinde entre une culture traditionnelle populaire et une culture haute, alimentée par les nouvelles visions apportées par la Renaissance, la Réforme et les Lumières. C'est la notion d'urbanité.

5.2 Sources de connaissance:

Nous notons trois sources de connaissance importantes pour la sociolinguistique historique.

- Ouvrages métalinguistiques (grammaires, dictionnaires, remarqueurs)
- Écrits des gens peu lettrés
- Représentations littéraires du parler vernaculaire

5.2.1 Ouvrages métalinguistiques de tout ordre

Ce qui est tout à fait frappant à Paris au XVI^e-XVIII^e siècle c'est l'énorme production grammaticale et lexicographique. Pourquoi tant d'activité métalinguistique?

Est-ce parce que les Parisiens sont des grammairiens par nature, qu'ils prennent un plaisir naturel aux questions de langage? C'est peu probable. Plaçons-nous dans le premier quart du XVII^e siècle, avec les souvenirs des guerres de religion, les troubles de la Fronde et l'arrivée continuelle de déracinés de la campagne. N'est-ce pas plutôt que derrière ces préoccupations sociolinguistiques reposait une grande insécurité linguistique?

À la suite de la koinéisation médiévale, le parler parisien au XVI^e s. n'est pas homogène. Il véhicule des quantités de variantes phonétiques, morphologiques, lexicales, sans cesse renouvelées par l'immigration de gens des campagnes. Dans une société hautement conflictuelle, les Parisiens ne peuvent pas rester neutres devant la variation. Ils dotent tout de suite les variantes les plus frappantes, les plus « saillantes », de valeurs sociales, certaines seront attribuées à la Cour, d'autres à la Ville, d'autres au Peuple ou à la Province; certaines seront réservées au style noble, d'autres au style familier, d'autres encore au style grossier et bas. C'est ce que font de manière explicite les grammairiens et lexicographes de l'époque. On ne peut qu'être frappé par les ressemblances entre les processus de codification de la langue et ceux de la réallocation analysée par Trudgill.

5.2.2 Ecrits des peu lettrés

C'est ici, dans les écrits des peu lettrés comme le *Journal* de Ménétra qu'il faut chercher les données réelles, mais il reste beaucoup de recherches à faire et nous attendons les travaux de France Martineau et son équipe.

comme cela mavoit. degarnis ma bourse je cherchoit a gagner chemin Lorqua la premiere couché je me trouvoit a table dhote ou je depensoit plus qua mon ordinaire mais comme jaloit me levez pour partir la fille de lauberge quy etoit une grosse grivoise et de bonne apetit me demanda si cettoit moy quy letoit venue apellée comme elle tenoit une chandelle alamain jeleteignis et profitois de cette circonstance lon lapelloit mes nous aviong bien autre chosse a repondre elle me soitit (= *souhaita*) un bon voyage et moy beaucoup de progeniture et ariva a montreaux et navoit La bourse bien sec (p.112)

J.-L. Menétra, *Journal de ma vie (1780)*, Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, ms.678

5.2.3 Représentations littéraires du parler vernaculaire

Le Paysan

Ardé, regardé bien Monsieu,
Je sis tout mouillé, car y pleu;
Et si pourtant je vous apporte
Cette poule, le guièbe emporte,
Plaides-moy fort bian & fort biau,
Car je creve dedans ma piau,
Et je sis si fort en colèze,
Que pargué je ne me pis taize,
Voigeant mes brebis en prison.
Morgué, c'est une trahison
D'un des biaux frezes de ma fame.

La Harengère

La commere Anne, Noutre Dame,
La male peste de la femme,
Elle & la soeur à Jean Pignon
Nous portont toutes deux guignon
A cause qui sont un peu belles.
Tou chacun veut aller sieux elles,
Tous ces guiebles d'hommes y vont,
Je scavons bien ce qu'ils y font.
Marci guieu sont de bonnes bestes
Mais tous les jours ne sont pas festes.
A n'aron pas tourjou bon tans.

Vouy j'enrage, dessus mon ame,
 Boutez, gaignez-moy mon procez.
 Si j'en pouvons avoir le succez
 Que j'en ayons les mains levées,
 Et que mes brebis soient sauvées,
 Je vous fezé un biau present.
 Je scay qu'ou estes bien disant,
 Allez, plaidez-moi bian ma cause,
 C'est sur vous que je me repose.
 (Le Sieur Berthaud, *La Ville de Paris en vers burlesques*, Paris, 1650)

Peut estre avant qui set deux ans
I pouraint bien avoir les huitre
Pu salles que de vieilles vitres.
 Vraman vouy, & la la j'aurons
 Et peut estre que je scaurons
 Aussi bien qu'eux faire des mienne.
 N'est-il pas vray dame Basquienne
 Que je varons bien queuque jour
 Que tout chacun ara son tour?

La valeur linguistique de tels témoignages a été discutée longuement. Ce ne sont pas des textes populaires, des textes vernaculaires authentiques, ce sont des caricatures de la langue des classes inférieures. Leurs auteurs ne cherchaient pas le réalisme. Cela dit, ces textes gardent pour nous une importance considérable: d'abord, toutes les formes vernaculaires qui s'y trouvent sont des formes authentiques; d'autre part, elles jettent une lumière intéressante sur la valeur sociale des variantes exploitées. Ce qui intéresse les auteurs de ces textes c'est le symbolisme social des variantes en circulation. Ces textes nous donnent une vision précieuse de l'imaginaire linguistique des Parisiens de l'époque, dominée par une opposition entre le Bon et le Mauvais Usage, entre le prototype culturel de l'Honnête Homme et celui du Paysan de Ville. La voix de l'Honnête Homme se fait entendre dans la belle littérature de l'époque, et la voix du Paysan dans la littérature comique, burlesque et polémique. Plus tard dans la littérature poissarde.

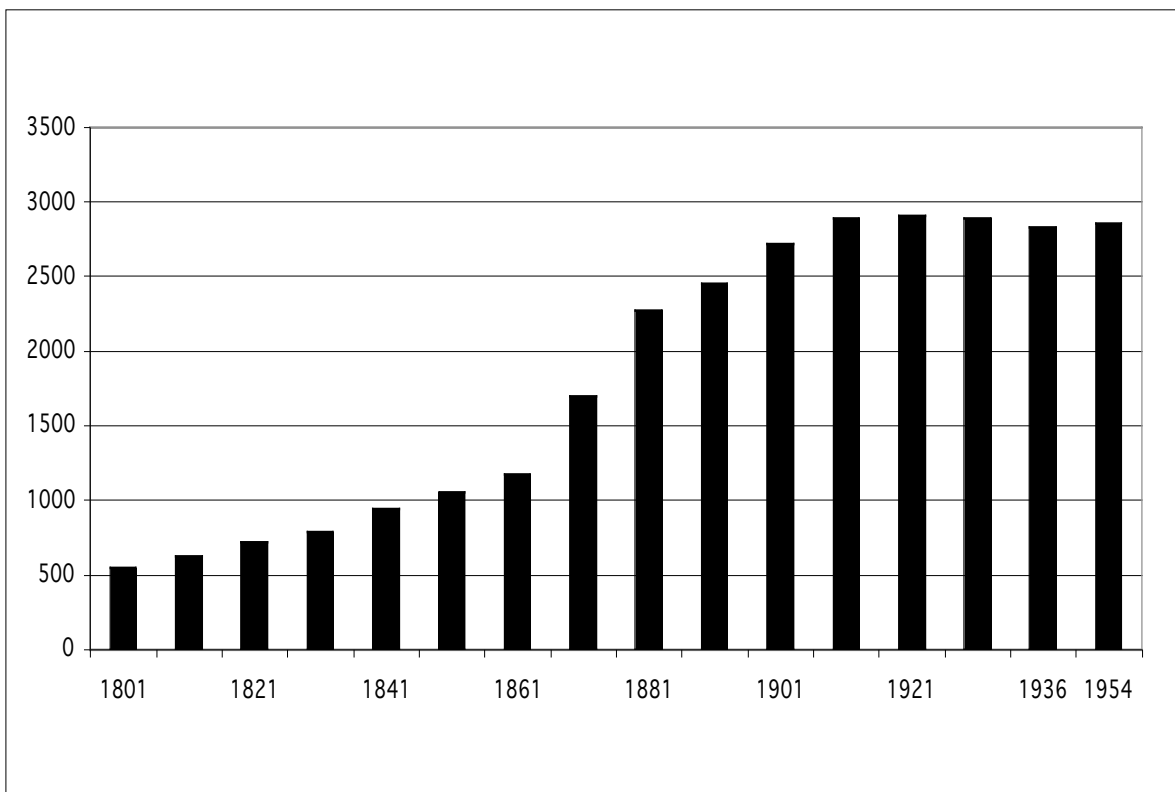
5.3 Le profil sociolinguistique de la ville

Tout cela est très spéculatif, mais nous pouvons supposer qu'au sommet de la société, on a les élites qui cherchent à se distinguer culturellement et linguistiquement du reste de la population et en bas de l'échelle, un afflux de campagnards (venant en premier lieu de l'Ile-de-France) qui faisaient vivre la grande ville, et qui conservaient tant qu'ils n'étaient pas intégrés à la société urbaine, un dialecte contenant de nombreux traits de la campagne; le Royaume de l'argot. Entre les deux, la masse de la population de souche – strictement hiérarchisée – qui parle la vieille koinè héritée du Moyen Âge. Le Parisien moyen se voyait tiraillé entre deux types de normes - une norme prestigieuse d'un côté (l'Honnête Homme) et les normes vernaculaires de l'autre (le Paysan de Ville). Il poussait son français tantôt vers l'une, tantôt vers l'autre, selon la situation et selon son niveau de culture.

6.0 La ville industrielle

Le processus d'industrialisation s'amorce en Europe dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Paris s'industrialise relativement tard par rapport à d'autres villes françaises (Lille, Saint-Étienne). Tout pousse dans le sens de l'urbanisation, et ce sont les métropoles les plus grandes qui s'agrandissent le plus. Comme par le passé, l'expansion de la population parisienne s'alimente essentiellement par l'immigration, et, grâce au chemin de fer, plus le siècle avance, plus les immigrants viendront de loin. Quand nous examinons de plus près la démographie parisienne entre 1800 et 1950, voici ce qui émerge.

Nous pouvons distinguer trois phases: une première phase de croissance lente (première



moitié du XIX^e siècle), une deuxième phase de croissance rapide (deuxième moitié du XIX^e siècle), enfin une troisième phase de stabilité démographique (première moitié du XX^e siècle). J'observe dans l'évolution du français de Paris au XIX^e s. deux tendances opposées sinon contradictoires: d'abord, un mouvement convergent de nivellement dialectal, ensuite un mouvement divergent qui accentue la stratification sociolinguistique de la ville.

6.1 Convergence

Le nivellement dialectal, nous l'avons vu plus haut, comporte une réduction des différences entre des dialectes / langues en contact. Quels étaient les langues / dialectes concernés à Paris au XIX^e siècle?

- (1) La langue standard, détenue par les élites;
- (2) Un parisien vernaculaire hérité de l'époque proto-industrielle, parlé par les classes inférieures;
- (3) De nombreux dialectes français et autres, apportés par les immigrants nouvellement débarqués de la province

On constate tout d'abord le progrès de la standardisation. Dans la première moitié du XIX^e siècle, nous voyons la persistance à Paris de nombreux traits hérités du vieux dialecte semi-rural de l'Ancien Régime. *Le Petit Dictionnaire du Peuple* publié par Desgranges en 1821 enregistre de nombreux traits phonétiques qu'il dit avoir entendus chez le petit peuple:

Voyelles

- (1) *révarbère/ réverbère, argot /ergot, ormoire.
Boulevère, chercutier/ sertutier/ charcutier*
- (2) *mogno/ moineau, muzio, naziau, piau, ratiau,
siau/ seau, viautrer/ vautrer*
- (3) *aveine/avoine, coreyeur/corroyeur, neyer/ noyer,
couane*
- (4) *kmodités/ commodités, kmencer/ commencer,
vapereux*
- (5) *fumelle/ femelle, pleume/ plume, eune/ une*
- (6) *aujordui/ aujourd'hui*
- (7) *ehu/ eu*

Consonnes

- (8) *escaye, gayote, meyeu/ milieu, souye, yard/
liard.
blanchisseux, boueux, passeux, ramoneux, tiroi,
tougou*
- (10) *artique, buffe, diabe, miraque, onque , oraque*
- (11) *guernaguié/ grenadier, morqué/ mortier ; 'Je
loge au cintième'*
- (12) *Conbin gn'en a-t-il?*
- (13) *kequ'un/ quelqu'un*
- (14) *ageter/ acheter*

Le Petit Dictionnaire du peuple (Desgranges, 1821)

Des traces de ce vieux dialecte se perpétuent dans le parisien populaire du XX^e siècle, mais nous sommes obligés d'admettre avec Charles Nisard que, vers 1850, le vieux dialecte semi-rural d'autrefois était bel et bien mort, tué sans doute par l'école et par tout l'appareil de la standardisation; convergence verticale de haut en bas.

Un second aspect du nivellement dialectal à Paris à cette époque concerne la rencontre, dans les quartiers populaires, du vernaculaire parisien et les langues / dialectes d'immigration (occitan, breton etc.). Il semblerait qu'en situation de contact, les locuteurs parisiens aient fait comme tout le monde en pareil cas. Ils ont simplifié leur langue pour

éliminer les obstacles à la communication; convergence horizontale. Dans la prononciation, ils ont éliminé les distinctions de sons qui n'affectaient pas le sens, les distinctions de longueur dans les voyelles par exemple: le «e» court dans *mettre* et le «e» long dans *maître*. Ils ont éliminé toutes les distinctions de timbre qui n'étaient pas essentielles pour le sens, par exemple entre *brin* et *brun* ou encore *tache* et *tâche*.

Sur le plan morphologique, ils ont agi de façon analogue: ils ont simplifié les conjugaisons, par exemple, en régularisant ou en éliminant beaucoup des verbes irréguliers.

La conséquence de ces simplifications a été de créer la variété de langue qui passe aujourd'hui sous le nom de français populaire. On soutient habituellement que le français populaire est une forme corrompue du français officiel. Ceci n'est pas exact: le français populaire est une version *modifiée* du parler parisien traditionnel, modifiée à la suite de contacts avec des dialectes extérieurs dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

6.2 Divergence

Le progrès de la standardisation et le processus de nivellement dialectal que l'on observe dans le français de Paris au XIX^e siècle ont été tous les deux des mouvements de convergence. Penser que l'histoire du français de Paris se réduisait à cela serait ignorer l'émergence dans la deuxième moitié du siècle d'une nouvelle stratification sociale industrielle: celle qui oppose une classe prolétarienne avec son identité propre à une classe bourgeoise dominante.

Chaque groupe prend ses distances à l'égard de l'autre. Tout au long de la III^e République, la bourgeoisie s'approprie la langue littéraire, se faisant un point d'honneur d'en respecter scrupuleusement les normes. Elle refuse toute simplification des systèmes phonologiques et grammaticaux, comme celles qu'on entendait chez le peuple, gardant ainsi en vie des formes linguistiques qui autrement auraient disparu, il y a longtemps - des passés antérieurs, des imparfaits du subjonctif, et j'en passe.

La classe ouvrière a le même réflexe: elle prend ses distances. Elle s'accroche à une prononciation prolétarienne, mais chez elle nous observons quelque chose de plus, qui me semble être spécifiquement français. Les vernaculaires urbains, en Grande-Bretagne, par exemple, se distinguent de l'anglais de la Reine surtout par l'accent. Dans le vernaculaire parisien l'accent et la grammaire comptent pour beaucoup, mais ce qui importe le plus, ce qui frappe le plus, c'est le vocabulaire. Ce qui distingue le prolétaire du bourgeois de la manière la plus saillante à Paris, c'est l'argot parisien.

Ici n'est pas le lieu de me lancer dans l'histoire de l'argot avec tous les problèmes de définition. Je dirai seulement que les fonctions fondamentales de tout argot sont (a) de renforcer la solidarité interne du groupe, et (b) de lancer un défi à une société, dont on

rejette les normes de comportement. On ne s'étonnera donc pas, si le prolétariat parisien de la deuxième moitié du XIX^e siècle a trouvé dans l'argot sorti des bas-fonds du Paris médiéval un outil tout indiqué pour remplir ses besoins identitaires, face à une bourgeoisie à ses yeux oppressive. C'est bien l'impression que l'on reçoit quand on écoute les chansons d'Aristide Bruant enregistrées à l'extrême fin du XIX^e siècle.

Les Vrais Dos (souteneurs)

Ça, s'appell' des genss' à son aise,
Mais c'est pas eux qu'est les malins;
Si c'est toujours' eux qu'a la braise, (argent)
C'est toujours' eux qui s'ra les daims. (dupes)

I's sont frusqués avec des p'lures (habillés)
Qu'on leur-z-y fait esprès pour eux,
L'hiver I's s' coll'nt dans des fourrures...
Dame! Ya pas qu' nous qu'est des frileux.

Quand ça jou', qu' ça gagne ou qu' ça perde,
Ça s'en fout... et ça fait un foin! ... (bruit)
Leux gonzess's aussi fait sa merde, (femmes)
Ah! Si j'en t'nais eun' dan' un coin! ...

Ma gosse, à moi, c'est eun' gironde, (fille bien faite)
Mais a' cran' pas comm' ces femm's-là (être orgueilleux)
D'ailleurs faut qu'a parle à tout l' monde
Pisque c'est l' métier qui veut ça.

Quand on n'est pas braiseux d' naissance, (riche)
Pour viv' faut ben truquer un peu ... (faire la prostituée)
Ces gonc's-là, c'en a t'I' d' la chance (homes)
Ça mange et ça boit quand ça veut.

Et pis ça nous appell' les dos ... (souteneurs)
Ah! Nom de Dieu! J' suis pas bégueule!
Mais si 'y avait pas tant d' sergots (sergents de ville)
Minc'! que j' leur-z-y cass'rais la gueule.
(Bruant 1889-95, t.1 pp.117-9)

La deuxième guerre mondiale, une hausse étonnante dans la mobilité de la population, et l'immigration massive en provenance de pays situés en-dehors de l'Europe ont complètement bouleversé les structures sociales et sociolinguistiques de la métropole depuis 1950. La langue d'Arletty et de Michel Simon est aujourd'hui bien démodée. Mais, Hohenberg et Lees arrêtent leur histoire à cette date-là, et dans mon étude, j'ai suivi leur exemple.

7.0 Conclusions

Au long de cet exposé, j'ai soutenu que l'histoire d'une langue comme le français s'inscrit moins bien dans l'histoire politique, institutionnelle, littéraire du pays que dans l'histoire sociale de la communauté de locuteurs. J'ai donc cherché à corréler ce qui a pu se produire sur le plan linguistique aux grandes tendances observables dans l'évolution sociodémographique de la ville.

Je suis très conscient que le modèle que je viens de vous soumettre n'est au fond qu'une série d'hypothèses, qui a partout besoin d'être étoffé par davantage de données, surtout de données réelles du type écrits des peu lettrés. Faire de l'histoire, c'est émettre des hypothèses, puisque le passé n'est plus là, et toute histoire exige qu'on en fasse une histoire.



GTRC dirigé par France Martineau

Anthony Lodge
St Andrews University, GB
ral1@st-and.ac.uk

Sociolinguistique historique et l'histoire de la langue française

1.0 Introduction

2.0 Linguistique historique, linguistique socio-historique et sociolinguistique historique

2.1 *La linguistique historique*

2.2 *La linguistique socio-historique*

2.3 *La sociolinguistique historique*

« [une] branche de la linguistique qui utilise les concepts et les techniques de la sociolinguistique pour élucider les états de langue passés. Elle part du principe que les propriétés observables dans les communautés linguistiques du monde actuel - variation, stratification, évaluation sociale des variantes - étaient également présentes dans les communautés du passé. » (Trask 1997: 313)

- créer une image multidimensionnelle des états passés d'une langue, en explorant la variation linguistique.
- corrélérer cette variation à la diversité existant dans les sociétés en question, et à déterminer la valeur sociale des variétés en présence.
- « the uniformitarian principle »: les langues fonctionnent plus ou moins de la même façon dans toutes les sociétés.

Le problème des données.

3.0 Variabilité des langues

- différences de registre ~ différences de dialecte
(emplois de la langue) ~ (usagers de la langue)
- Dialecte: « variété d'une langue parlée par un groupe plus restreint que la communauté totale des locuteurs ».

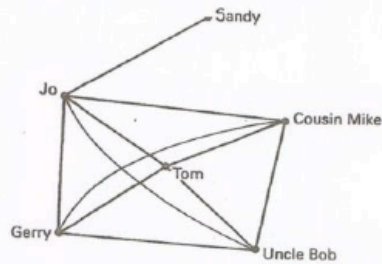
4.0 Diversité dialectale et dynamique des groupes

4.1 Frontières dialectales

4.2 Dialectes et groupes

4.2.1 Les groupes varient par rapport à leur taille.

4.2.2 Les groupes varient par rapport à leur structure interne.

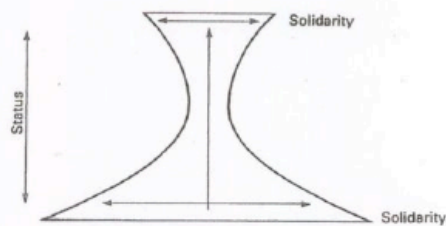


An example of a social network. (This diagram was constructed from data based on a similar one in Milroy 1980: 48)

4.2.3 Dialectes ouverts ~ dialectes fermés (Andersen 1988).

endocentricité ~ exocentricité

- En termes chronologiques, les dialectes ouverts tendent à évoluer rapidement, tandis que les dialectes fermés ont tendance à être linguistiquement conservateurs.
- En termes géographiques les dialectes ouverts tendent à se situer au centre (dans les grandes villes par exemple, caractérisées par une grande mobilité démographique), et les dialectes fermés vers la périphérie.
- En termes de stratification sociale, les dialectes fermés tendent à être localisés soit en bas de l'échelle sociale (certains patois de village par exemple), soit au sommet (c'est le cas, par exemple, de l'anglo-normand en Angleterre au XIII^e s.), les dialectes ouverts occupant la zone sociale plus flottante située entre les deux pôles.



The anvil-shaped status/solidarity model.

5.0 Etude de cas: histoire sociolinguistique du français parisien

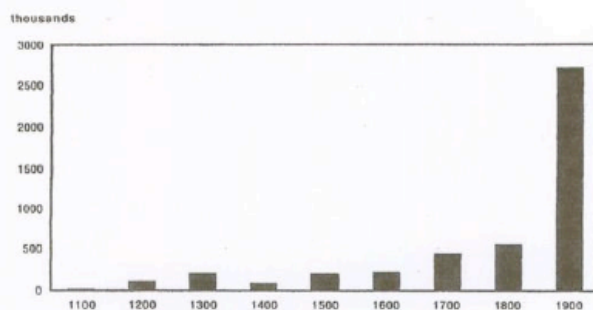


Fig. 4. Population of Paris. 1100-1900

5.1 Evolution démographique et sociale (Hohenberg et Lees 1984)

- I Une phase pré-industrielle (XI^e - XIV^e siècles)
- II Une phase proto-industrielle (XV^e - XVIII^e siècles)
- III Une phase industrielle (XIX^e - XX^e siècles)

5.2 Evolution sociolinguistique

Koinésation: le développement d'un dialecte nouveau, plus ou moins stable, à partir d'un mélange de traits provenant de dialectes différents.

Nivellement dialectal: la réduction de différences entre des dialectes en contact. Même après la koinésation, le nouveau dialecte ne sera pas entièrement uniforme. Il comportera certaines variantes qui peuvent alors être soumises à la « réallocation ».

Réallocation: recyclage de variantes résiduelles vers des fonctions spécifiques en tant que marqueurs sociaux ou stylistiques.

- I La ville médiévale : koinésation initiale
- II La ville proto-industrielle : stratification et réallocation
- III La ville industrielle: nivellement

6.0 Conclusion

Le modèle WLH (1) « The constraints problem », (2) « The implementation problem », (3) « The actuation problem ».

Références

- Andersen, H. 1988. Centre and periphery: adoption, diffusion and spread. In: J. Fisiak (ed.), *Historical Dialectology. Regional and Social*. Berlin/ New York/ Amsterdam: Mouton de Grouter, pp.39-83.
- Baggioni, D. 1997. *Langues et nations en Europe*. Paris: Payot.
- Gadet, F. 1992. *Le Français populaire*. Paris: PUF (Que Sais-Je?).
- Gilliéron, J. and Edmont. E. 1901-10. *Atlas linguistique de la France*. Paris: Champion.
- Gumperz, J. 1972. The speech community. In. P.P. Giglioli (ed.), *Language and Social Context*, Harmondsworth : Penguin, pp. 219-231.
- Hohenberg P. M. and Lees L. H. 1985. *The Making of Urban Europe 1000-1950*. Cambridge Mass.: Harvard University Press.
- Holmes, J. 1994. *An Introduction to Sociolinguistics*. Londres: Longman.
- Lodge, R. A. 1997. *Le Français, histoire d'un dialecte devenu langue*. Paris: Fayard.
- Lodge, R. A. 2004. *A Sociolinguistic History of Parisian French*. Cambridge: CUP.
- Martinet, A. 1955. *Économie des changements phonétiques : traité de phonologie diachronique* Berne : Francke.
- Milroy, L. 1987. *Language and Social Networks*. Oxford: Blackwell.
- Milroy, J. 1992. *Linguistic Variation and Change*. Oxford : Blackwell.
- Robin, R. 1973. *Histoire et linguistique*. Paris: Armand Colin.
- Trask, R. 2000. *Student's Dictionary of Historical and Comparative Linguistics*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Trudgill, P. 1986. *Dialects in Contact*. Oxford: Blackwell.

Linguistique historique

- Weinreich, U., Labov, W. and Herzog, M. I. 1968. Empirical foundations for a theory of language change. In: Winfred P. Lehmann and Yakov Malkiel (eds), *Directions for Historical Linguistics*. Austin: University of Texas Press, pp. 95-195.
- Samuels, M.L. 1972. *Linguistic Evolution with Special Reference to English*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lass, R. 1980. *On Explaining Language Change*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Aitchison, J. 1981. *Language Change: Progress or Decay?* Londres: Fontana.
- Romaine, S. 1982. *Socio-Historical Linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Keller, R. 1990. *On Language Change. The Invisible Hand in Language*. Londres: Routledge.
- Milroy, J. 1992. *Linguistic Variation and Change*. Oxford : Blackwell.
- McMahon, A. M. S. 1994. *Understanding Language Change*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lass, R. 1997. *Historical Linguistics and Language Change*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Labov, W. 1994, 2001. *Principles of Linguistic Change*. T.1 *Internal Factors*, T.2 *Social Factors*. Oxford: Blackwell.
- Jones, M. & Singh, I. 2005. *Exploring Language Change*. London : Routledge